

Rapports

Que vient-il après "l'Initiative Dreigliederung ?"

Stephen Padberg

Lors de la dernière rencontre du réseau en novembre 2021, qui dut avoir lieu virtuellement, malheureusement, je tins une conférence sur la situation et l'avenir du réseau que j'ai transcrite et retravaillée ici en ajoutant quelques compléments d'actualisation.

Bref aperçu sur l'histoire du mouvement de la Dreigliederung 1921-1992.

Par "l'action Haute-Silésie" de 1921, Le mouvement de la Dreigliederung tomba finalement terrassé par les forces racistes. Dans la campagne d'initiative populaire de l'époque, des nationalistes polonais combattaient pour une Haute-Silésie polonaise et des nationalistes allemands revendiquaient une Haute Silésie allemande. Ils pouvaient seulement concevoir la proposition des partisans de la Dreigliederung d'une Haute-Silésie, qui ne dût être ni polonaise, ni allemande comme une "souillure du nid" (*Nestbechmutzung*). Ils fomentèrent des troubles en vue de perturber les organisations en ce sens à Breslau [actuellement Wrocław, *ndt*] et en d'autres lieux de Silésie, à l'occasion de quoi on en vint même à des tirs d'armes à feu. Une campagne crapuleuse de presse de la part des racistes attisa la haine à l'encontre de Rudolf Steiner et on en vint à provoquer des troubles dans ses conférences de Munich et d'Elberfeld. Il ne fut plus en mesure de tenir une conférence publique en Allemagne pour des raisons de sécurité.

Les partisans de Ludendorff et de Hindenburg rêvaient du retour de l'empereur, ils rendaient les démocrates et communistes responsables de la guerre perdue et sabotaient toute tentative de renouvellement démocratique, là où c'était seulement possible. Ils croyaient en une conjuration mondiale des Juifs et des Francs-maçons contre les Allemands et ils considéraient la démocratie parlementaire comme imposée par les "ploutocrates occidentaux". Jamais ils n'avaient permis une réorganisation de l'ordre social, conformément à l'idée de la Dreigliederung. Au contraire, ils poursuivaient l'image hiérarchique d'une société organisée plutôt par des états avec l'empereur trônant au sommet.

Après l'incendie du premier Goethéanum, lors de la nuit de la Saint-Sylvestre 1922/23, le travail anthroposophique publique fit presque totalement machine arrière, ce qui ne peut pas être présenté plus en détail ici. Une paire de mois auparavant, on avait mis un terme au travail sur la Dreigliederung. Seulement quelques personnalités isolées, telles que **Folkert Wilken** et **Emil Leinhas**, poursuivirent une recherche en se rattachant au cycle de conférences sur les questions économiques de l'été 1922 (*Cours d'économie politique*) et en s'appuyant sur les positionnement des problèmes qui y avaient été esquissés.

Initiatives de la Dreigliederung après 1922

Si l'on fait abstraction de la fondation des écoles Waldorf une seule initiative simplement se réalisa peu après — en 1924 à Londres — ce fut la *World Power Conference*, que **Daniel N. Dunlop** appela à la vie avec le soutien de Walter Johannes Stein. Dans une époque où

les questions économiques étaient presque complètement traitées sous des points de vue purement nationaux, elle poursuivait la vision d'une responsabilité économique partagée ensemble par toutes les nations pour les ressources énergétiques.

Après 1945

Après la Seconde Guerre mondiale, l'Allemagne connut une certaine reprise du travail pratique. Sur la Suisse et l'Autriche aucune information ne s'est présentée selon moi et en dehors de l'espace germanophone, je présume qu'on en est venu à aucun travail digne d'être mentionné.)

Séminaire pour un ordre libéral d'opinion

Je voudrais tout d'abord renvoyer au travail des frères Dieter, Hartmut et Lothar Vogel, qui, dans les années 1950, tentèrent, avec les partisans de Silvio Gesell, de trouver une synthèse entre l'ordolibéralisme — développé par Walter Eucken et d'autres à l'université de Fribourg en Brisgau — la libre doctrine économique de Silvio Gesell et la Dreigliederung sociale de Rudolf Steiner. L'espoir d'alors c'était, dans la phase primitive de la République fédérale, de pouvoir ancrer une réforme foncière et monétaire sur des voies politico-juridiques, ce à quoi on n'est pas parvenu comme on le sait. De cette amorce de travail est né le "séminaire pour un ordre libéral d'opinion" à Bad Boll.

Peter Schilinsky

Une initiative importante vint au jour par Peter Schilinsky. Il fut bouleversé directement après la guerre, par l'ouvrage de Rudolf Steiner : *Les points capitaux de la question sociale*. Complètement enthousiasmé, il voyagea en quête de personnes actives, partisans de la Dreigliederung (*Dreigliederer*) dans toute l'Allemagne. Ensemble avec Ulle Weber et d'autres personnes du salon de thé de Witthüs sur Sylt, ils fondèrent, en 1951, un travail de débats sur les questions de la Dreigliederung. À la suite de cela d'autres "salons de thé" du même type se créèrent en d'autres lieux. Ainsi naquit un premier réseau concret de Dreigliederer. De ce cercle, surgit au début des années 1950, une initiative en vue d'un "référendum contre le réarmement". Ainsi Peter Schilinsky fut-il le premier Dreigliederer qui thématiza les référendums.

Hans-Georg Schweppenhäuser

À côté de ces impulsions, je voudrais faire souvenance d'un troisième Dreigliederer : Hans-Georg Schweppenhäuser. Il était un élève de Folkert Wilken et au moment où il prit sa retraite, en 1963, il se mit totalement au service de l'impulsion anthroposophique de science sociale. Ensemble, avec Alfred Rexroth, Robert Jugk et Herbert F. Hillringhaus, ils fondèrent l'*Institut pour les questions sociales du présent* à Berlin (-Ouest).

L'impulsion d'Achberg

En 1966 se produisit la rencontre de Peter Schilinsky avec Wilfried Heidt, et d'après ce que je puisse voir, en 1971, avec Joseph Beuys. lesquels reprirent par la suite le concept de "référendum" chacun à sa manière propre. Joseph Beuys l'intégra dans son "concept d'art élargi" et Wilfried Heidt le retravailla de manière théorique, en compagnie de de Berthold Hasenmüller, dans leur écrit commun "*Der Kern der Kernpunkte*" [*L'essentiel des points capitaux*].

Lors du Congrès annuel d'Achberg de 1973, Wilhelm Schmundt les rejoignit et impressionna les Dreigliederer présents par son travail sur l'organisme social et la circulation de l'argent. Il avait travaillé pendant de nombreuses années "extra-professionnellement" — il avait été enseignant à l'école libre Waldorf de Hanovre jusqu'à sa

retraite en 1965 — sur les questions de *Dreigliederung* et, après sa rencontre avec Joseph Beuys et les *Dreigliederer* d'Achberg, il entame une deuxième carrière de conférencier.

À partir de nombreux efforts individuels prit naissance à cette époque un premier mouvement initial pour la *Dreigliederung* sociale. De nouvelles initiatives se sont formées et l'activité de publication a pris vie. C'est ainsi qu'est née la revue "*info3*", qui se voulait porte-parole et lien entre l'anthroposophie, la tripartition sociale et le mouvement alternatif.

Initiative réseau-*Dreigliederung*,

Institut pour les questions sociales du présent (Stuttgart)

Après le Tournant de 1989, on en vint à une revivification du travail. Les divers groupes de la *Dreigliederung* tentèrent, au cours du temps, de prendre une influence. Dans cette situation, Christoph Strawe, Udo Herrmannsdorfer et d'autres, prirent l'initiative et commencèrent à publier une "*Circulaire pour la Dreigliederung de l'organisme social*" et à œuvrer pour une mise en réseau des divers groupes. Le besoin croissant en manifestations éducatives, séminaires et formations continues, fit qu'ils les organisèrent tout d'abord dans le cadre de l'*Institut pour les questions sociales du présent* de Berlin, puis ils créèrent un institut homonyme en 1992 à Stuttgart.

Premier résumé

À cet endroit, je voudrais rompre l'aperçu sur le développement de l'impulsion de la *Dreigliederung*, en sachant bien que beaucoup plus de choses pourraient et devraient encore être dites. Il est à noter que l'impulsion n'a pas réussi jusqu'à présent à sortir de l'isolement social typique aux initiatives d'origine anthroposophique et à devenir un mouvement reconnu par l'opinion publique et possédant un certain rayonnement. Abstraction faite des quelques années autour de 1973 à Achberg, où l'on pouvait parler d'une coopération initiale entre les différents courants, il s'est agi d'impulsions plus ou moins isolées, voire parfois carrément individuelles, qui n'ont pas pu se retrouver en raison de la conduite de la tâche, des personnalités qui la portaient et des conceptualités utilisées. Jusqu'à aujourd'hui, l'impulsion des *Dreigliederer* n'a pas donné lieu à une continuité supra-personnelle.

On pourrait argumenter qu'une telle continuité supra-personnelle ne fût pas du tout souhaitable, parce que le danger existerait que l'élément individuel se perdît et que les faiblesses qui sont mises en exergue par moi, seraient en réalité une force. Mais la question demeure et hante l'espace de savoir comment nous voulons en arriver, nous, en tant que *Dreigliederer*, vis-à-vis de la société, à une perceptibilité, lorsqu'en dehors des paroles : "Liberté dans la vie de l'esprit, etc.", il n'y a guère de communauté présente. Mon expérience de ces dernières décennies dans le travail des sociétés civiles, m'a appris que si vous voulez être un facteur dans les débats publics, il n'y a pas moyen de contourner une certaine force organisationnelle reconnaissable. (Nous n'oublions pas ici les problèmes liés au vieillissement relatif et à l'empreinte masculine-allemande-blanche dans nos contextes, mais nous les partageons avec de nombreux autres organisations et mouvements, et ces problèmes ne nous sont donc pas spécifiques.)

L'autre chose qu'il faut souligner à partir de la vue actuelle, c'est qu'à aucun des *Dreigliederer* mentionnés ici, n'est une fois venu à l'esprit de rechercher un dialogue avec les forces de l'extrême-droite ou nationalistes. Beaucoup avaient encore des souvenirs de l'ère nazie, et le nombre d'anciens et de nouveaux nazis dans l'ancienne République fédérale des années 1980 se trouvait au plan numérique sous les quatre chiffres et le contenu n'en était pas le moins atterrissant.

Or ceci se trouve dans le contraste le plus vif avec la situation actuelle, dans laquelle beaucoup de gens qui veulent devenir actifs pour l'impulsion de la *Dreigliederung* sont au contact des narrations

conjuratoires, les tolèrent ou bien même les incluent activement. Même si cela est dû à leur inexpérience, il faut parler de volonté de nuire et de préméditation, lorsque certains anthroposophes expérimentés tentent déjà depuis de nombreuses années, parfois depuis des décennies, de fusionner l'anthroposophie et la tripartition sociale avec des récits de droite.

La nouvelle droite

Que veux-je précisément dire, lorsque je parle de positionnements de droite, de forces de droite ? Tout d'abord, pour une bonne fois, il me faut être clair qu'avec cela je ne désigne pas des positions libérales ou conservatrices de droite, telles qu'elles sont aujourd'hui domiciliées, par exemple, dans le parti "*Liberal-Konservative Reformen (LKR) [Parti des réformateurs libéraux-conservateurs]*". De même je n'y compte pas non plus le parti populaire suisse (*Schweizer VolksPartei - SVP*). Ils appartiennent au spectre démocratique et se démarquent de forces qui se tiennent plus ou moins nettement en core plus à droite.

Ce que je caractérise ainsi ce sont avant tout des groupements nationalistes et racistes qui aspirent à un état nationaliste (*staatsvolk*) homogène aux plans à la fois culturel et ethnique. À partir d'un tel positionnement, ils refusent, par exemple, les afflux de population étrangère, se défendent contre la sur-étrangérisation (*Überfremdung*), manifestent de l'hostilité à l'égard de l'Islam et avant tout des personnes qui adhèrent à cette religion. À partir de ce positionnement, ils peuvent aussi défendre des positions "anticapitalistes", parce que le capitalisme, par sa demande en forces de travail bon marché, s'avère responsable du fait que tous ces groupes "étrangers au peuple" sont attirés dans le pays, et parce que le capitalisme scinde les ressortissants d'une même nation en riches et pauvres. Ils se défendent aussi naturellement du "socialisme égalitaire" qui a nivelé pareillement les différences entre les peuples. Lorsqu'ils parlent de liberté, ils ont toujours en tête la liberté de la nation propre, en particulier celle du capitalisme et du socialisme. La "troisième voie" (voir le parti homonyme) est à cette occasion une transcription pour le "socialisme-national", "national-socialisme" et d'autres variantes similaires, qui est censée remplacer "l'ordre capitaliste-communiste".

En Allemagne, il se rajoute à cela que de nombreux partisans partent du fait que l'Allemagne est un pays occupé comme avant. En conséquence, ils réclament un traité de paix. Beaucoup d'entre eux sont convaincus que la seconde Guerre mondiale a été amorcée par les "ploutocraties occidentales", soit qu'elles eussent trompé Hitler ou bien parce que celui-ci, financé par *Wall Street* eût été un idiot utile aux puissances occidentales. En tout cas, l'Allemagne ne serait pas coupable de la guerre, pour eux ; ils interprètent la dénazification et la démocratisation de l'Allemagne de l'après-guerre, comme une "ré-éducation" du peuple allemand qui, par cette occidentalisation (*Verwestlichung*) est déchu de sa culture originelle.

Ces groupes ne défendent plus de racisme/antisémitisme officiellement exterminateur mais en revanche, ils parlent à présent "d'ethno-pluralisme". Par ce vocable qui sonne bellement, c'est un racisme ségrégationniste qui est ainsi caractérisé, qui, d'un point de vue superficiel, veut se passer de la dévalorisation des autres peuples, mais qui accorde à chaque peuple la suprématie qui lui revient sur son territoire ancestral. *De facto* des actions militantes ou *pogroms* contre des minorités sont conciliables sans plus et ont effectivement eu lieu dans un passé récent en Allemagne et ailleurs. Même si cela peut paraître plus agréable aujourd'hui, cela finit toujours par justifier un racisme militant pur et dur.

Les "années batte de base-ball"

Dans l'ancienne RDA, les droites plaisent avant tout du fait qu'elles font l'apologie du "bon vieux temps" et l'imitent dans leurs apparitions publiques. Ceci n'eut jamais plus largement d'attrait pour la société. Un certain changement dans l'apparition survint dans les années 1980, avant tout par le recrutement de *skinheads* et *supporters* militants de *football*, qui possédaient une haute disposition à la vio-

lence et étaient aisément mobilisables par les agitateurs de droite. Ils ont marqué l'image de cette époque avec leurs têtes rasées, leurs vestes de *bombers* et leurs bottes de *springers* [en anglais dans le texte *ndt*]. D'un autre côté, ils étaient difficilement intégrables dans les structures des partis de droite.

Après le Tournant des groupes de droite défilèrent en légions en RDA ou bien plutôt dans les nouveaux *Länder* fédéraux et purent viser un succès de recrutement extraordinaire. Il se révéla en RDA qu'il y avait une vénération massive de l'époque nazie, parmi beaucoup de jeunes, qui était restée indemne pendant 40 ans. Ils reprenaient volontiers les slogans des nazis de l'Ouest, incendiaient des foyers d'étrangers, terrorisaient à coups de *batte de base-ball* les personnes qui ne pensaient pas comme eux dans leurs quartiers et tentaient de créer des "zones nationales libres", c'est-à-dire des villages, des petites villes et des quartiers où les punks, la politique de gauche et celle libérale de gauche, mais aussi les forces gouvernementales, n'avaient plus accès.

Cette phase qui engloba les années 1990-2000, est aussi discutée aujourd'hui comme celle des "années *batte de base ball*". Beaucoup de ces gens, qui sont actifs dans *Pegida* ou dans l'environnement de l'*AfD* aujourd'hui, dans les *Länder* de l'est, ont fait leurs socialisation politique à cette période. Même s'ils ne se déplacent plus aujourd'hui avec des *battes de baseball* et des bottes de *springers*, ils n'ont pas changé grand-chose à leur idéologie nationaliste allemande.

Méta-politique

On ne doit plus se représenter aujourd'hui la nouvelle droite idéologique comme formant un bloc monolithique. Elle est très adepte des débats et se divise en plusieurs sous-fractions qui ont des opinions différentes dans de nombreuses questions individuelles et elle peut cependant prendre rendez-vous pour des activités communes sans problème. La revendication de vouloir une scène droitiste idéologiquement homogène n'a toujours conduit qu'à d'absurdes combats de tranchée et affaibli finalement plus le mouvement de la droite que qu'elle lui a été utile.

Le théoricien culturel de droite Alain de Benoist a donc commencé dans les années 1980, tout d'abord dans la "*Nouvelle droite*" française, à s'orienter vers une stratégie de combat culturel et une "révolte culturelle de droite". Le magazine "*Junge Freiheit*" a saisi cette balle au bond en Allemagne. On voulait s'éloigner de l'image grossière de la scène de droite.

Il ne s'agit pas pour les méta-politiciens de défendre des positions idéologiques fermes, mais de marquer des thèmes et de conquérir progressivement une hégémonie culturelle, en occupant et en marquant de leur empreinte des concepts dans l'espace pré-politique et en s'emparant de questions qui font l'objet de débats dans les médias et dans l'opinion publique, afin d'atteindre une hégémonie culturelle. L'actuelle image d'apparition des nouvelles droites est multiple et bigarrée — on ne peut guère dire cela autrement. Il y a, à côté des groupes idéologiques de fond et prêts à la violence (selon le rapport sur la protection de la Constitution, quelques 33 000 personnes en Allemagne) une large "vie culturelle" avec des lectures d'ouvrages, librairies, canaux des médias sociaux sur *Youtube*, *Instagram* et *Twitter* de nombreux sites *web* et *blogs*. Boutiques d'objets de dévotion, informations sur le style de vie, en vue d'un style de vie "allemand" sain, avec des événements de rock de droite et l'événement d'arts martiaux, "*Kampf der Nibelungen*". C'est pourquoi le terme de "mosaïque des droites" a obtenu un droit de cité pour désigner cette image fragmentée et à multiples facettes.

Méta-politique en pratique

L'un des inspirateurs saillants du mouvement est **Götz Kubitschek**. Il a donné à l'idéologie nationale un aspect pseudo-scientifique opérant avec une grande modernité linguistique. Il écrit avec un style très poli et distingué qui se démarque du style d'agitation tapageur d'autres néo-droitistes. Il n'est pas en reste lorsqu'il s'agit de Hegel, de Schelling ou encore de l'École de Francfort. Il a inspiré le "mou-

vement identitaire" qui propage ses idées, surtout chez les jeunes hommes. Il a fait de la revue "*Sezession*" l'organe intégrateur de la théorie et du débat de la Nouvelle Droite, ce qui lui a permis d'atteindre une portée considérable au sein du mouvement. Il dirige en outre la maison d'édition *Antaios*, qui publie (non seulement) ses livres, ainsi que l'Institut *für Staatspolitik*, qui organise congrès, sessions de formation et autres activités similaires.

Jürgen Elsässer, originellement un journaliste de la gauche extrême, ayant l'anti-impérialisme comme centre de gravité, poursuivit, quelque peu à partir du tournant du siècle, la stratégie d'une alliance soudant des gauches et des forces nationalistes contre l'impérialisme : la **stratégie** qu'on a désignée comme **Querfront** ["stratégie du front transverse", *ndt*] Il n'en a rien résulté finalement parce que les gauches n'ont pas suivi. Désormais il travaille seulement dans le spectre des droites.

Depuis 2010 il est rédacteur en chef du magazine "*Compact*", que l'on peut caractériser comme un "magazine culturel" de droite. Divers sujets de droite y sont préparés d'une manière relativement non-idéologique, de sorte qu'ils soient acceptables pour des gens qui ne se tiennent pas absolument à droite, extrémistes de droite ou encore racistes ou nationalistes. Il s'agit de manière non-équivoque d'une action large et non pas d'idéologique. Il vise pour l'essentiel le spectre de l'*AfD*, de *Pegida* et des *Querdenker* [penseurs de traverse, *ndt*] et le centre des bourgeois conservateurs. Articles et débats sur les diverses variantes de théories conjuratoires, ainsi que les soins ajustés des préjugés à l'encontre des étrangers, migrants et musulmans religieux relèvent de son contenu régulier.

Ken Jebsen, ancien élève d'école Waldorf et, selon sa propre déclaration, socialisé libéral de gauche, n'a cessé de se déplacer toujours plus vers la droite au cours des années. Habile, il s'entend à jouer sur le clavier de la liberté d'opinion et laisse volontiers des porteurs d'opinions "inconvenantes" et "malcommodes" prendre la parole dans ses entrevues. Petit à petit, il s'est de plus en plus rapproché des idées de la droite, surtout depuis la crise de la Corona. C'est pourquoi *Youtube* a décidé, il y a quelque temps, de ne plus lui permettre d'utiliser cette plateforme.

Un autre constructeur de ponts sur la scène de la droite, c'est la maison d'édition **Kopp-Verlag**. Elle distribue un mélange cru de littérature ésotérique. Depuis quelque temps, elle offre aussi des produits en provenance du domaine du bien-être et fournit la scène "bon chic-bon genre" avec des bottes de sécurité, des pantalons américains de campagne, des sacs à dos militaires américains et divers accessoires de survie. Dans le *webshop* [assortiment proposé sur Internet, *ndt*] on trouve du reste de la littérature anthroposophique comme aussi celle anti-anthroposophique. Quant à savoir si Jochen Kopp commerce à partir de raisons entrepreneuriales ou par conviction, la question reste posée. En tout cas il a créé avec sa maison d'édition un champ méta-politique, dans lequel des livres inoffensifs coexistent pacifiquement avec des livres originellement de droite.

Le problème du dialogue avec la droite

Ces exemples fournissent une première impression superficielle de la manière dont fonctionne la méta-politique. Ces derniers temps, les activités ont surtout augmenté au sein des médias sociaux, mais nous ne pouvons guère nous y attarder ici.

La question que devrait se poser tout être humain très sérieusement attaché à une amélioration de l'être humain et du monde c'est non-obstant celle-ci : Pourquoi donc dussé-je tolérer un bien idéal de droite dans mon entourage ? S'il s'agit de l'aspiration à un monde meilleur et à une meilleure version de notre Soi, alors il ne me paraît pas évident que les visons du monde racistes et nationalistes, telles que décrites ci-dessus, dussent y être intégrables [... que diables! *Ndt*].

Pour des droites tout dialogue public avec des non-droites est un gain, parce que cela agrandit leur empire.

Les démocrates tombent ainsi dans un harcèlement qui les tarabuste car ils ne savent plus comment en sortir. S'ils discutent avec les droites, il les légitiment un peu plus et agrandissent ainsi l'empire de

celles-ci. Si au contraire, ils ne leur parlent pas, ils se mettent en contradiction avec leurs propres principes de liberté et de tolérance et leur donnent éventuellement en plus ["cerise sur le gâteau" puissions-nous dire, *ndt*] une opportunité de se présenter comme des droites martyres. Ici une bonne manière de les fréquenter, cela devient une sorte de chemin d'exercice.

Il n'importe pas d'être ici en permanence en position de démarcation. Mais il importe d'enregistrer que quelque chose de socialement très malsain existe dont on est séparé que par un abîme et que je tiens aujourd'hui pour indispensable.

Tentatives de dialogue dans le passé

Il y a eu dans le passé des tentatives de mener un dialogue avec des droites. Elles sont pour nous très instructives pour aujourd'hui. Je voudrais ici rappeler tout d'abord les quelques années durant d'amitié entre le **Dr. Karl König**, l'éducateur spécialisé et pédiatre et le Pr. Dr. med. Werner Catel, — également pédiatre — qui organisa à l'époque nazie la mise à mort d'une vie "indigne d'être vécue". Il n'y a pas eu de dialogue sur le thème de la "vie indigne d'être vécue" entre les deux hommes, car Werner Catel avait très consciencieusement passé sous silence ses agissements à l'époque nazie. Lorsque cela a été connu, au début des années 1960, l'amitié documentée dans une chaleureuse correspondance de 1957 à 1962 s'est brisée. L'abîme qui s'était révélé était trop grand et ne pouvait plus être franchi (voir la conférence émouvante de Peter Selg : "*Der Einbruch des Bösens [La fracture du mal]*" sur *Youtube*.)

Je voudrais rappeler l'échange épistolaire entre **Armin Nassehi** et Götz Kubitschek en 2014 [<https://krautreporter.de/1284-wiewohl-ich-skeptisch-bin-will-ich-wenigstens-in-dieser-weise-offen-sein>], qui tourne autour de la question de savoir ce qui doit être considéré comme "ce qui est propre", l'élément vraiment individuel ou bien l'identité ethnico-culturelle. Les deux intervenants achevèrent leur échange d'idées, sans parvenir mutuellement à se convaincre. C'est justement là une question qui n'est pas d'ordre intellectuel, mais plutôt d'ordre éthique ou normatif quand à savoir comment on se positionne ici. Pour ainsi dire une "intuition primordiale" de la vie sociale. Ici on a aussi donc un abîme infranchissable entre deux partenaires dialogiques.

Une autre tentative de dialogue fut l'échange de courriels entre le politologue de gauche **Claus Leggewie** et Götz Kubitschek en 2016 [Partie I : <https://szession.de/56949/briefwechsel-zwischen-claus-leggewie-und-kubitschek-teil-i>, Partie II : <https://szession.de/56949/briefwechsel-zwischen-claus-leggewie-und-kubitschek-teil-ii>] qui occupa le pays comme un débat sur les réfugiés et les manifestations Pegida. La question de départ de Claus Leggewie était dans quelle ampleur un appel intellectuel de droite à la "résistance", comme Götz Kubitschek avait répété à ce moment et ce que Leggewie éprouvait, avaient contribué à une radicalisation de Pegida. Tous deux ne trouvèrent à aucun moment de terrain d'entente car les évaluations étaient trop opposées au sujet de la politique sur les réfugiés. À la fin, la présomption était chez Götz Kubitschek que Claus Leggewie n'avait pas été vraiment intéressé par une dialogue authentique, mais il avait plutôt recherché du matériel pur et simplement pour son nouvel ouvrage "anti-européen".

Le "multiculturel rencontre le nationalisme".

Nana Domena & Frank Kraemer im lockeren Gespräch

Pareillement à ce moment, on en vint à une rencontre entre **Nana Domena** et Frank Kraemer : Ils s'étaient rencontrés sur une manifestation Pegida après la "Nuit de la Saint-Sylvestre" à Cologne, Frank Kraemer, comme participant de la manif-Pegida et Nana Domena, du côté des contre-manifestants. Nana Domena est un vidéo-blogger *lifestyle* d'origine ghanéenne qui a été et est toujours sur la scène de l'influence avec des interviewées de célébrités et des sujets *lifestyle*. C'est dans cette situation qu'il a soudainement commencé à interviewer les manifestants de Pegida. Par la suite, de 2016 à 2020, il a régulièrement réalisé des interviewées vidéo de Frank Kraemer sous le titre "*Multikulti trifft Nationalist*" (le multiculturel rencontre le nationaliste). Il avait, et a toujours, à cœur de comprendre la position nationaliste. Toutefois, le geste de démarcation est totalement absent

chez lui. Le dialogue se transforme ainsi en un monologue de Kraemer.

Nana Domena est d'ailleurs celui qui, lors de nombreuses manifestations du penser transverse, était chargé de la partie divertissement entre les interventions. En tant qu'animateur de bonne humeur, il a su mettre de l'ambiance parmi les participants ("*Je dis paix - vous dites liberté*").

Frank Kraemer est depuis 1995 membre de groupes de rock de droite, en particulier le groupe "*Stahl Gewitter*", il gère son propre site *web* [<https://www.derdritteblickwinkel.com/>], la chaîne *Youtube* ("*Der dritte Bklickwinkel*") et la boutique de vente par correspondance *Sonnenkreuz*, où l'on peut commander de la littérature de droite, des T-shirts avec les slogans correspondants et également divers compléments alimentaires. Il s'est engagé en faveur de l'événement annuel des sports de combat "*Kampf der Nibeluugen*", qui a été interdit en 2019 et 2020. En tant qu'orateur, Kraemer est intervenu à plusieurs reprises auprès du parti d'extrême droite "*Der III. Weg [La troisième voie]*". Il est donc un néonazi de la plus pure eau, fermement convaincu et militant. Pour lui, la rencontre avec Nana Domena a été très importante, comme il l'a écrit ici :

"J'ai commencé mon blog "Le troisième point de vue" en 2010 en tant que blog WordPress. À cette époque et jusqu'en octobre 2016, je n'ai exploité ce blog que de manière sporadique et accessoire. Par conséquent, on trouve peu d'articles durant cette période. Ce n'est qu'à partir d'octobre 2016 que j'ai transformé mon blog en vlog. La portée des vidéos est bien plus importante que celle des textes écrits.

L'élément déclencheur pour me mettre devant la caméra a été mon projet avec Nana Domena intitulé "Multikulti trifft Nationalismus" (le multiculturalisme rencontre le nationalisme). Nous sommes entrés en contact [2016] lors d'une manifestation de Pegida à Cologne. Ceux qui ne connaissent pas encore le projet peuvent se ratrapper sur <https://multikultitrifftnationalismus.wordpress.com/>. On y trouve toutes les vidéos et informations sur ce projet qui, à ma connaissance, est unique au monde.

Avec ces vidéos, nous avons une portée vraiment élevée, c'est pourquoi le pas vers un projet vidéo personnel n'a pas été très grand pour moi. Notre première vidéo a été visionnée plus de 135 000 fois. C'est sans doute pour cette raison qu'un soi-disant journaliste du nom de Stefan Niggemeier a jugé bon de s'en prendre à notre projet sur le site Internet du Centre fédéral pour l'éducation politique. Il est intéressant de constater que ce projet est passé sous silence par le système et par les antifascistes. Ici, aucun des stéréotypes stupides dont on essaie de nous affubler n'a de prise.

Si l'on est déjà sur la place publique, il faut y mettre les formes. En d'autres termes, sans Nana et notre projet, je n'aurais jamais poursuivi "Le troisième point de vue" sous forme de vlog. Ce genre de choses entre dans la catégorie des "effets de synergie imprévus".

En fait, avec mes projets, je souhaite atteindre tout le monde et permettre à chacun, étranger ou autochtone, d'avoir un nouveau point de vue et d'expliquer ce que le nationalisme signifie en réalité. Dans ces vidéos, j'essaie de véhiculer l'idée que le nationalisme n'a rien à voir avec ce que la radio d'État diffuse à notre sujet. Le nationalisme ne signifie pas la haine de l'étranger. Les trois piliers de ma vision du monde reposent sur :

— l'amour de ce qui est propre

— le respect de l'étranger s'il le rend bien

— une dureté impitoyable contre tous les ennemis intérieurs et extérieurs

[<https://www.derdritteblickwinkel.com/geist-materie/im-gespraech-mit-der-iii-weg>]

En regardant les vidéos, on découvre comment Nana Domena devient le porte-parole de Frank Kraemer, qui a eu ainsi l'occasion de présenter ses contenus à un public plus large et de s'exercer à l'utilisation de ce média. Au cours de ces quatre années, il a appris à présenter ses opinions extrémistes dans un langage décontracté et proche du peuple. Nana Domena ne peut rien y opposer. Apparemment

ment, il ne se rend même pas compte de qui est celui à qui il parle. Un commentaire de spectateur, cité ici de manière symptomatique, montre quel en est le résultat : "*Super format intéressant ! Et d'une certaine manière, Franck est très loin d'être un idiot de droite !!! Sympathique, le bonhomme !!!*"

Récemment [https://youtube.com/watch?v=.mE9MtNg-mjU], Nana a pas mal pris ses distances de cette série de vidéos! Il les a faites pour avoir un nombre plus élevé de *followers*, et il y aurait en jeu pas mal de naïveté de sa part. Il n'est pas nazi, pour lui il ne s'agit que "d'amour" et de "pouvoir", ce serait là son "message", et il en aurait toujours été ainsi.

C'est bien qu'il ait pu faire ce pas d'apprentissage maintenant. Mais il n'assume pas la responsabilité d'avoir livré une plate-forme à la droite pendant des années et d'avoir ainsi orienté ses *followers* dans de mauvaises directions !

L'anthroposophie et le bien idéal de droite

On devrait prendre connaissance, dans le milieu anthroposophique, du fait que la scène de droite apparaît entre temps très scintillante et fragmentée. Une multiplicité de revues, de *blogs*, de canaux *instagram* et *telegram* ["*pic et pic et kolegram..!*, *ndt*"] emballe les contenus de droite et les rend digestibles pour la bourgeoisie moyenne ainsi que pour les jeunes gens. Pour ces derniers, il y a des *lifestyle-Tipps* [conseils "style de vie", en anglais dans le texte, *ndt*] allant jusqu'au conseil de vie, des initiatives qui agissent de manière anodine contre les redvances audiovisuelles, contre l'islamisation et actuellement contre les mesures de la corona. Le bien idéal de droite conquiert de ce fait sans cesse de nouvelles plateformes, y compris depuis peu, malheureusement, quelques anthroposophes. Ces derniers pensent probablement qu'ils augmenteront leur portée en plaçant des articles dans les médias de droite.

Au sein de l'anthroposophie, il y a toujours eu des individus qui se situaient clairement du côté de l'extrême droite. On se souvient de **Werner-Georg Haverbeck**, qui a adhéré en 1929 à la *NS-Studentenbund* [Ligue des étudiants allemands nationaux-socialistes, *ndt*] et qui est resté toute sa vie un national-socialiste avoué. Avec son livre "*Rudolf Steiner — Anwalt für Deutschland [R.S. — avocat pour l'Allemagne]*", il a réinterprété la Seconde Guerre mondiale dans une perspective "anthroposophique" comme une guerre de l'Occident contre la *Mitteleuropa* et a ainsi conféré une "consécration spirituelle" au récit de toutes les droites selon lequel l'Allemagne eût en fait mené une guerre défensive.

Sans cesse l'ouvrage de **Heinz Pfeifer** : *Brüder des Schattens [Amis de l'ombre]* est recommandé par des amis bien-intentionnés [les bonnes intentions pavent l'enfer, *ndt*]. L'auteur bricole une image crue du monde à partir de demi-vérités, de rumeurs et de suppositions, avec une part de faits à peine supportables, dans laquelle la "lutte contre la *Mitteleuropa*" commanditée par l'Occident s'est poursuivie jusqu'aux années 1980 (voir la critique de Christoph Lindenberg, *Auch ein Bruder des Schattens [Aussi un frère de l'ombre]*, dans *Die Drei* 10/1982, p.716).

La revue **Der Europäer**, éditée par **Thomas Meyer**, a répandu pareillement de telles narrations conjuratoires. De longs articles sur les publications de Carol Quigley et Anthony Sutton — qui sont très critiqués parmi les historiens — ainsi que des présomptions sur les *Bilberberger* et le nouvel ordre du monde et des thèmes analogues ont toujours été traités dans cette revue de manière prééminente.

En 2020, Thomas Meyer a exprimé son accord avec le discours de Torsten Schulte lors d'une manifestation anti-Corona à Berlin. Torsten Schulte est un historien proche de l'*AfD* qui, dans son livre "*Fremdbestimmt [Déterminé par autrui ? Ndt]*", diffuse des thèses historiques révisionnistes qui présentent également l'Allemagne comme une victime des machinations occidentales. Et depuis peu, Thomas Meyer collabore avec Catherine Austin Fitts. Elle est une riche femme d'affaires, une partisane de la première heure de Trump et comment pourrait-il en être autrement ? - Une négationniste achar-

née de la Corona. Elle lui finance désormais une "*Spiritual Science Academy*" aux Etats-Unis, comme on peut le lire dans un communiqué de presse.

Axel Burkart aussi broute manifestement l'herbe du pré de la droite. Il a annoncé récemment ses ouvrages dans *Compact-Magazin*. Il y est reconnu comme connaisseur de l'anthroposophie et il est cité dans plusieurs articles. Dans une interview avec "*Neue Horizont TV*" sur les "arrières-plans spirituels de la politique mondiale", il parle de la "ré-éducation" du peuple allemand après la guerre, qu'aurait réussie les élites anglo-saxonnes au travers des "écoles de l'état". "*Sans écoles libres, nous resterions toujours des marionnettes*", dit-il en exergue, avant de se rattacher ensuite à la narration nationaliste. En outre, il révèle ici une conception extrêmement schématique et réductionniste de la *Dreigliederung* sociale.

Martin Barkhoff, qui s'est engagé de nombreuses années dans la formation aux écoles Waldorf à Pékin, se rattache aussi pleinement et naturellement à cette narration. Dans un échange épistolaire publié aux éditions *Antaios* chez Götz Kubitschek, il parle de "mort spirituelle du peuple (*geistigen Volkstod*)" des Allemands et se demande si et sous quelles conditions, on pût en arriver à une "résurrection du peuple" (*Volksauferstehung*) sous la forme d'un "nouvel empire allemand chrétien" (*neuen christlichen Deutsche Reiches*).

J'admets qu'il y ait une différence entre l'idéologie nationaliste dure et de telles réflexions squameuses de type christo-anthroposophique, qui relèvent plutôt de réflexions d'un bel esprit. Mais la question se pose de savoir ce que l'on veut atteindre par ce biais. Peut-être les auteurs pensent-ils pouvoir éveiller un intérêt quelconque pour l'anthroposophie ? Croient-ils vraiment pouvoir gagner des adeptes dans le milieu nationaliste ? Ou se sentent-ils déjà si fortement liés à ce milieu qu'ils acceptent également les malentendus et l'hostilité de ce milieu ? Nous citons ici un commentaire d'un lecteur nationaliste :

"*Je rejette presque tout dans cet échange de lettres comme étant des fantaisies intellectuelles et des falsifications grossières de l'histoire, ainsi que de la réalité. (...) Les axiomes de la correspondance (...) sont pour moi fondamentalement erronés. Si le livre attribue un rôle décisif au christianisme, il est pour le moins étranger à la réalité. En tant qu'athée, les idées chrétiennes a priori sont déjà absurdes pour moi. (...) Celui qui se base sur ce genre de choses est d'emblée condamné à l'échec.*

Ensuite il y a la biologie (...). Pourtant, la biologie est le fondement de toute existence humaine. Si un groupe humain de même ascendance est parvenu à une culture avancée, cette culture avancée dépend de ses porteurs. Si la composition change ou si le nombre diminue en dessous du seuil de reproduction, la capacité de performance de la culture avancée diminue également jusqu'à son déclin. Le spirituel dépend du biologique. Détaché de ses supports, l'esprit se perd dans le néant

Les deux auteurs de la lettre ne veulent pas (plus) préserver la substance biologique du peuple allemand, mais seulement son "esprit populaire". Celui-ci doit survivre dans les individus et miraculeusement conduire à une renaissance après la "mort du peuple" - sans les supports biologiques. Sérieusement : par des individus dans un océan du troisième monde qui sera bientôt dominant chez nous ? Là encore, il s'agit pour le moins d'un vœu pieux éloigné de la réalité, qui montre jusqu'où on peut s'égarer spirituellement en se réfugiant dans des sphères religieuses". [Il est bien entendu qu'avec cela il a en tête l'arrière plan anthroposophique qui ne cesse de scintiller à l'arrière plan dans les deux lettres. SP]

On voit de quelle genre d'esprit sont ces gens. Comment pense-t-on seulement surmonter un tel abîme ! Et même si l'on y parvient seulement dans un cas isolé : quel genre de gens accueille-t-on là dans sa propre maison !

Cette question, je voudrais aussi la poser à **Karen Swassjan**, qui il y a peu a publié un commentaire au sujet de la Russie et de l'Ukraine dans "*Sezession*". Son texte ne serait pas en soi un problème, le problème c'est sans équivoque l'endroit où paraît un tel texte.

Il serait bon, cela va de soi, d'approfondir un tel tour d'horizon et de pouvoir le travailler avec plus de précision. Sauf que le temps manque. Et cela coûte beaucoup de forces vives de s'occuper intensément de telles absurdités. Mais l'impression n'est pas trompeuse : beaucoup d'amies et d'amis manquent manifestement de mesure dans leur discernement qui relève de ce genre de choses et n'ont pas conscience de l'abîme vers lequel ils se dirigent - ou qu'ils ont déjà franchi !

Je souhaite que la culture consistant à "fermer les yeux amicalement" et à "tolérer de bonne grâce" de tels développements cesse dans nos milieux et que la vigilance nécessaire s'installe. Le vocabulaire anthroposophique n'est pas une garantie que ce que l'on pense agit dans le bon sens dans la société.

De toute façon, l'anthroposophie fait actuellement l'objet d'une surveillance accrue. Dans une telle situation, chercher le débat avec des forces de droite, sur lesquelles on ne peut absolument pas compter pour le développement futur de l'anthroposophie et de la *Dreigliederung*, cela me laisse perplexe.

Continuer de développer l'idée de réseau conformément à l'esprit du temps

Durant de longues années, de tels phénomènes apparaissaient plutôt en marge de la scène anthroposophique et de celle de la *Dreigliederung*. C'est déjà assez dur qu'ils aient existé. Mais je constate, avant tout depuis la crise de la corona, une augmentation qu'il ne faut pas ignorer de telles excursions dans les contrées de la droite. Notre institut se démarque résolument de cela. Avec un regard sur l'histoire de l'impulsion de la *Dreigliederung*, nous tenons de telles tentatives comme irréfléchies et dangereuses, autant pour la société que pour l'idée anthroposophique et la *Dreigliederung* sociale.

Il en résulte possiblement un problème pour l'initiative réseau *Dreigliederung*. Comme on l'a décrit dans la première partie, il s'agissait originellement d'un réseau d'initiatives, pour une perception et une information mutuelles sur les activités. Une distinction a toujours été faite entre les questions relatives à l'institut et celles relatives au réseau. Aucune initiative ne devrait être exclue du réseau simplement parce qu'il eût une position différente de celle de notre institut sur une question donnée.

Nous souhaitons mettre cette position en discussion ici, car nous voulons tracer une ligne de démarcation claire avec les idées de droite, même si elles sont présentées par des personnes qui se comprennent comme anthroposophes relevant de la *Dreigliederung*.

Ceci aura des répercussions sur notre travail en réseau. Je sais que quelques participants réguliers de nos rencontres dans le réseau ne veulent pas effectuer cette démarche, car ils considèrent que c'est important tous ceux qui se réfèrent à la *Dreigliederung* sociale restent "en dialogue constant" entre eux. Or, pour nous le prix est trop élevé.

Ma compréhension de la *Dreigliederung* sociale renferme une orientation sur le vaste milieu démocratique central de la société et non pas sur les forces de la droite. Je vois dans les débats autour d'une deuxième grande transformation une grande chance, à partir de la vision de la *Dreigliederung*, pour contribuer positivement à la discussion sociétale. Je ne crois guère en revanche que la *Dreigliederung* sociale soit un projet d'ensemble que l'on pût simplement poser à côté de la société existante, ou faire valoir contre elle. Il s'agit plutôt de renforcer la lutte inconsciente, bien présente dans la société, pour renforcer sans cesse de nouveau simultanément la liberté, la démocratie, la justice sociale et la durabilité.

Sozialimpulse 1/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Stefan Padberg est né en 1959; actuellement il est actif entre autres comme directeur exécutif de l'Institut pour les questions sociale du présent.